



L'île aux faucons et



les villageois



Photos © Alison Duncan - Faucon crécerellette © Aurélien Audevard

Kousmar, petite île située sur le fleuve Saloum à quelques encablures de la ville de Kaolack, dans le centre-ouest du Sénégal, a régulièrement fait parler d'elle ces dernières années. L'histoire a commencé en 2007 quand Philippe Pilard, spécialiste du faucon crécerellette à la LPO, y localisa le plus grand dortoir connu en Afrique de l'Ouest. S'il était déjà avéré que les populations ouest-européennes de cette espèce hivernaient sous le soleil brûlant du Sahel, aucun site concentrant massivement ces oiseaux n'avait été localisé jusque-là.



LE dortoir, qui accueille entre 20000 et 30000 individus, était déjà connu des populations locales, mais sa découverte a surpris la communauté ornithologique. Ces effectifs représentent entre 30% et 50% de la population d'Europe de l'Ouest et du Maghreb. Face à un tel enjeu, la LPO, via sa Mission outre-mer et international, sa Mission Rapaces, le CNRS de Chizé, le Groupe d'Étude et de Protection des Busards (GEPB) ainsi que la nouvelle association sénégalaise Nature-Communautés-Développement (NCD) ont lancé un projet de conservation ayant pour objectif de concilier une utilisation durable des ressources de l'île par les populations locales et la conservation du gîte nocturne

pour les faucons crécerellettes, grâce à un financement de MAVA-Fondation pour la nature et ASPO/BirdLife Suisse. L'île de Kousmar s'étend sur une surface de 2300 hectares. Le noyau de l'île est constitué de savanes herbeuses et boisées. C'est ici que se trouve le dortoir de rapaces, sur un demi-hectare au sein de la forêt. Les tannes, vastes étendues de terre salée nue, entourent la savane sur plus de la moitié de l'île. Enfin, les vasières forment l'interface avec le Saloum. On y trouvait de la mangrove jusque dans les années 70, avant que la salinisation de l'eau ne la condamne à disparaître. Kousmar a le statut de site classé depuis 1936. L'île dévoile petit à petit ses secrets aux naturalistes.

ceptionnel. L'espèce la plus abondante, avec jusqu'à 36000 individus dénombrés en 2008, est l'élanion naucleur. Ce petit rapace insectivore à l'élégance rare

En haut. Labourage de champs après la première pluie dans la région de Ndiaffate. Jardins maraîchers des femmes dans le cadre du projet. Paysage avec palmier rônier. Page 68. Faucons crécerellettes chassant des criquets avec les hérons garde-boeufs.

Un intérêt ornithologique très fort

Au-delà de la présence du dortoir de rapaces, nombre d'autres espèces confirment son intérêt naturaliste ex-





Un élanion naucier reconnaissable notamment à sa longue queue fourchue. Un bucorve d'Abyssinie en vol. Deux petits-ducs à face blanche.

Élanion naucier © Simon Cavallès / Buconve d'Abyssinie © Alison Duncan / Petits-ducs à face blanche © Philippe Pilard

se reconnaît facilement à son plumage blanc et gris, orné de noir aux poignets, ainsi qu'à sa longue queue fourchue. Il partage le dortoir des faucons crécerellettes et une centaine de couples s'y reproduit. C'est sur Kousmar que se trouve la plus forte concentration mondiale connue pour cette espèce sahélienne, dont l'écologie reste un mystère presque entier pour les scientifiques.

De la diversité en habitats de l'île résulte une grande diversité en oiseaux. Au fil du temps, différentes cohortes se succèdent. Pendant l'hiver européen un cortège d'espèces du Paléarctique occidental vient se rajouter à l'avifaune sahélienne. En forêt, les hypolaïs obscures occupent la canopée pendant que les fauvettes grisettes et les rouge-queues à front blanc animent les buissons. À leurs côtés se baladent crombecs sittelles, beaumarquets melba ou encore

l'amadine cou-coupé, des passereaux aux noms et aux formes autant exotiques que le sont leurs couleurs. Sur les vasières, les chevaliers aboyeurs et les bécasseaux minutes se fraient un passage au milieu des pélicans gris et des spatules blanches, pendant que les balbuzards s'affairent à pêcher dans le Saloum.

Puis, quand vient la saison des pluies, les migrateurs intra-africains font leur apparition. Ils profitent de l'abondance en ressources alimentaires pour se reproduire, avant de repartir vers le sud. Dès le mois de juillet le paysage se transforme. Les couleurs chan-

gent soudainement avec les premières pluies. Le jaune laisse la place au vert. Une vie exubérante, tropicale, s'installe. Le chant flûté du coucou didric se fait entendre, pendant que les coucals noirs trouvent un perchoir d'où leur chant se fera entendre, et que les ibis hagedash

Une grande diversité en oiseaux : plus de 140 espèces

DÉCOUVRIR L'ÎLE KOUSMAR

Kousmar est une halte idéale sur la route du Parc national du delta du Saloum ou du Niokolo Koba. Dans le cadre du projet, un campement géré par les femmes du village, comprenant des logements et une case de réunion, a été construit près de Ndiassate. Un piroguier y sera disponible pour vous accompagner sur l'île en journée (il est interdit d'y passer la nuit). Le campement peut servir de base pour visiter les sites ornithologiques environnants. Les marigots de Keur Waly Ndiaye, site majeur d'hivernage de la cigogne noire au Sénégal, sont également attractifs pour de nombreux limicoles comme le gravelot pâle ou le chevalier stagnatile. La forêt de Velor est un lieu idéal pour observer le bucorve d'Abyssinie et différentes espèces d'outardes.

Renseignements : Amadou Sene, chargé de mission pour NCD du projet "Conservation de l'île de Kousmar"
email : amadousene2002@yahoo.fr

installent leur nid dans les baobabs. Un des visiteurs phares de la saison des pluies est le hibou du Cap. Cette espèce discrète, très localisée en Afrique de l'Ouest, trouve dans les tapis herbeux marécageux de Kousmar un dortoir diurne parfait.



Alice Bonot compte les oiseaux rentrant au dortoir sur l'île de Kousmar. Montage de filets de capture.
Un busard cendré en vol. Exploitation autorisée des ressources naturelles de l'île de Kousmar, bois mort et graminées.

Si l'intérêt ornithologique est important, avec plus de 140 espèces d'oiseaux recensées à ce jour, la forte salinité du Saloum constitue un obstacle majeur pour les animaux dépourvus d'ailes. Quelques mammifères ont su s'en affranchir et s'installer sur l'île. C'est le cas des chacals dorés, ou des plus discrets chats gantés et hyènes tachetées. Ces dernières utilisent Kousmar comme abri diurne et partent chasser durant la nuit autour des villages environnants. Elles font partie des espèces qui revêtent aux yeux des populations locales une forte dimension mystique. C'est également le cas du naja cracheur à cou noir, serpent à la morsure mortelle. Toutes les légendes qui circulent à leur sujet font de ces animaux les gardiens de l'île.

Un patrimoine à préserver

L'intérêt de Kousmar est directement lié à l'histoire de la région de Kaolack. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les pou-

voirs coloniaux français œuvrent pour le développement de la culture de l'arachide. Les paysages de savane laissent progressivement place aux champs d'arachides, repoussant toujours plus loin éléphants, girafes et antilopes. Les paysages s'uniformisent, mais Kousmar et sa forêt reste telle quelle grâce à son statut insulaire, conservant une oasis de

biodiversité originelle au milieu d'une région profondément transformée. La plupart des habitants des villages environnants ont fait le choix de préserver l'île, conscients et soucieux de la forte valeur patrimoniale du site. Au-delà de l'aspect historique et spirituel, elle représente un patrimoine économique : le bois mort et la paille (pour le chaume

Le passage en pirogue de Ndiaffate.





Baobab du dortoir de faucons crécerelletes. Graminées sur l'île de Kousmar utilisées pour le chaume. Les présidents du Groupe-ment d'Intérêt Economique de Ndiaffatte.

spectacle crépusculaire de dizaines de milliers de rapaces qui reviennent tous les hivers sur l'île. Le bon accueil des visiteurs est assuré, grâce à une formation dispensée en hôtellerie et restauration. Afin d'encourager les écotouristes à visiter le site, des bénévoles de la LPO Isère, dans le cadre du projet, ont préparé un circuit au Sénégal incluant l'île de Kousmar et le delta du Sine Saloum, avec une association, WAGA Solutions locales. Cette association travaille depuis plusieurs années avec les villageois dans différentes îles du delta, dans le but de professionnaliser leurs offres en

Améliorations des connaissances, actions de sensibilisation et écotourisme

écotourisme. Le premier voyage a eu lieu en janvier 2013 avec un taux de satisfaction élevé. Par la suite, la réputation mondiale du site devrait suffire pour pérenniser la demande en écotourisme, ce qui nécessitera néanmoins une réorganisation en amont pour éviter les possibles dérangements de l'île liés à la présence des touristes. La nécessité maintenant est de renforcer les actions de sensibilisation pour la protection de l'île auprès des jeunes et des hommes adultes. Un club nature fonctionne déjà dans le lycée de Ndiaffate. Le projet s'attache actuellement à la préparation d'outils pédagogiques. Afin d'améliorer les connaissances sur les faucons crécerelletes et les busards cendrés, un docteur du CNRS de Chizé a encadré des bénévoles du GEPB pendant quatre ans, en relation avec la Mission Rapaces, afin d'établir un suivi des effectifs du dortoir de Kousmar (mais aussi de deux autres dortoirs), de caractériser les habitats et d'estimer l'abondance de la ressource alimentaire pour ces deux espèces.

Si l'association sénégalaise NCD ne fête que sa troisième année d'existence, son histoire est déjà riche de ses propres expériences mais aussi des personnes qui la font vivre. Un des objectifs de ce projet vise à renforcer ses capacités afin qu'elle puisse devenir le représentant de BirdLife International pour le Sénégal.

TEXTE SIMON CAVAILLÈS & ALISON DUNCAN



et les palissades des maisons) qui y sont récoltés sont un apport important pour de nombreux foyers.

Depuis 1996, la décentralisation au Sénégal donne la possibilité de confier la protection des sites aux populations vivant aux alentours, dans l'optique de pérenniser la conservation des espèces et de leurs milieux. Dans ce contexte, l'un des outils de conservation utilisés est l'Espace Naturel Communautaire (ENC). L'île de Kousmar est devenue le cœur du terroir de l'ENC, à Ndiaffate, et associe sept villages au sud de l'île et leurs ressources naturelles. Ensemble, la LPO/BirdLife France et la nouvelle association sénégalaise Nature-Communautés-Développement (NCD) ont souhaité, dans un premier temps, renforcer les capacités des femmes de ces villages. Un Groupe-ment d'Intérêt Économique (GIE) a été créé avec les femmes dans chaque vil-

lage, et un collectif relie les sept villages. Le projet a aidé les femmes pour obtenir des terres sur lesquelles une grande case a été construite pour des projets de formation (compostage, hôtellerie, microcrédits...). En parallèle, l'installation dans les villages de jardins maraîchers clos de grillages s'est avérée être une nouvelle activité génératrice de revenus (AGR) très productive pour chaque GIE. Une formation sur la gestion du microcrédit a été mise en place, grâce à la distribution de petites sommes d'argent pour tenir des micro-commerces. Avec ces moyens modestes, la vie des femmes commence à s'améliorer.

Le lien entre le projet de développement des AGR et la protection de l'île de Kousmar devient de plus en plus évident pour ces femmes, notamment avec la construction de trois cases de passage pour les visiteurs souhaitant assister au